

Ceci fait partie de la série

Un schéma de l'histoire du Nouveau Testament

De

B. S. Dean

L'expansion de l'Eglise

Dans toute la Judée et la Samarie, avec transition vers les pays païens, 35–45 après J.-C.

Actes 8–12

1. Expansion vers la Samarie (8.1–25) : La prophétie disant que l'Évangile serait annoncé "à commencer par Jérusalem" (Lc 24.47) était accomplie. Il est temps de suivre les lignes géographiques divergeantes identifiées par Jésus dans la dernière mission donnée à ses apôtres (Ac 1.8). Mais, aucune action ne fut entamée avant que la rage des hommes ne l'exige, ce qui est encore un exemple du mélange des desseins humains et divins. La mort d'Étienne n'avait pas étanché la soif de ses meurtriers, au contraire : c'était comme le goût du sang pour le tigre. Or, les premières persécutions avaient été plutôt anodines ; mais à ce stade, les Pharisiens et les Sadducéens, les sacrificateurs et même tout le peuple, s'attaquèrent à la jeune Église. Le résultat ne fut pas d'éteindre les feux de l'Évangile, mais plutôt de les raviver, dans de nouveaux foyers. Seuls les apôtres restèrent à Jérusalem. Les disciples dispersés devinrent autant d'évangélistes, prêchant dans toute la Judée et toute la Samarie. Les travaux d'un seul sont relatés. Il s'agit de Philippe, l'un des sept diacres de Jérusalem, qui porta l'Évangile en Samarie. Pendant six siècles, les Samaritains avaient été préservés, en tant que peuple distinct. Il y avait là une certaine providence, car ce n'étaient ni des Juifs ni des païens, mais plutôt un mélange à mi-chemin entre les deux. Des démonstrations miraculeuses ressemblant à celles de la Pentecôte accompagnèrent le travail de Philippe¹ ; dans la région où une femme sans nom avait cru en Jésus, avec beaucoup de ses concitoyens, des multitudes désormais acceptaient avec joie l'Évangile complet, annoncé par un disciple de Jésus. Simon, un magicien renommé, figurait parmi les convertis. Philippe, qui pouvait prêcher l'Évangile et opérer

des miracles, était incapable de transmettre à d'autres les dons surnaturels de l'Esprit. Cette capacité n'appartenait qu'aux apôtres. Le renouvellement de la prédication parmi les Samaritains était d'une importance telle qu'une visite des apôtres s'imposait. Pierre et Jean y descendirent, semblèrent satisfaits du travail, et imposèrent les mains aux convertis afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint. Sur ce, la vieille passion du pouvoir chez Simon se manifesta de nouveau ; il offrit à Pierre de l'argent, voulant recevoir la faculté de transmettre l'Esprit Saint, et se fit sévèrement réprimander par l'apôtre pour ses péchés. De nos jours, on appelle toujours "simonie", d'après ce Simon, le fait d'acheter des fonctions ecclésiastiques.

2. Conversion de l'eunuque (8.26–40) : Le trésorier de la reine Candace d'Éthiopie faisait route vers son pays, au retour d'un pèlerinage à Jérusalem. Dieu envoya Philippe vers Gaza, où leurs chemins se rencontrèrent. L'officier, qui lisait dans Esaïe le prophète, invita Philippe à monter dans son char et à lui expliquer la prophétie. Philippe lui annonça Jésus. Le résultat en fut que l'eunuque demanda d'être baptisé. Le char fut arrêté, les deux hommes descendirent dans de l'eau à côté du chemin, et Philippe baptisa l'homme converti qui, joyeux dans la foi qu'il venait de trouver, poursuivit sa route. Cet homme était peut-être un non-Juif. Si c'est le cas, nous voyons ici une incursion privée de l'Évangile dans le monde des païens, un incident qui n'attira pas l'attention de Jérusalem (on ne sait même pas si Jérusalem était au courant) parce qu'il s'agissait d'une région inhabitée et cela ne concernait aucune relation sociale. Mais l'eunuque était plus probablement un Juif grec comme ceux qui, à l'instar de Néhémie, par exemple, occupaient des postes d'autorité dans des pays païens. Après cette conversion, Philippe passa à Césarée, où le

¹ Passer en revue les miracles qui eurent lieu à la Pentecôte, Actes 2.

texte en reparle bien des années plus tard.

3. Conversion de Saul, et ses premiers labeurs (9.1–30) : Après la Pentecôte, la conversion de Saul est l'événement le plus important de l'histoire du christianisme. Cette histoire nous est racontée à trois reprises dans l'Écriture : par Luc (Actes 9), par Paul lui-même devant une foule juive hostile (Actes 22), et par Paul encore une fois, devant Agrippa (Actes 26). Paul, plus que tout autre apôtre, laissa sa marque sur la jeune Église. Plus de la moitié du texte du Nouveau Testament — y compris l'Évangile de Luc et le livre des Actes — était d'inspiration et de direction pauliniennes.

Nous avons laissé Saul à Jérusalem, au début de la troisième persécution. Il en était, en fait, l'instigateur. Ce qu'il faisait, il le faisait de toute sa force. Et Dieu le laissait faire, aussi longtemps que ses actions contribuaient à envoyer l'Évangile vers d'autres centres de population. Mais au moment où il chercha à porter sa féroce intransigeance à la ville lointaine de Damas, Dieu lui mit la main dessus. Jésus lui apparut en personne, afin de faire de lui un "serviteur et témoin" (Ac 26.16), c'est-à-dire un apôtre. Jésus l'envoya aveugle à Damas où après trois jours passés dans le jeûne et dans la prière, il fut instruit plus amplement et baptisé par un disciple du nom d'Ananias. Quand on lit ensemble le premier chapitre de l'épître aux Galates et le neuvième chapitre du livre des Actes, on apprend que Paul commença immédiatement à prêcher à Damas, puis qu'il partit pendant trois années en Arabie. Ensuite, il retourna à Damas, où il se trouva face au genre de persécution qu'il avait lui-même menée auparavant. Après s'être échappé, il retourna à Jérusalem, où Barnabas le présenta aux disciples méfiants. Il prêcha avec hardiesse à Jérusalem, jusqu'à ce qu'un complot des Juifs et une vision envoyée par Dieu (Ac 22.17–21) le poussèrent à retourner à sa ville natale de Tarse. Où qu'il fût, Paul devait être un travailleur ; mais pendant quelques années, un voile d'obscurité reste posé sur ses labeurs.

4. Transition vers les non-Juifs :

A. PAR PIERRE, CONVERSION DE CORNEILLE (10.1–47) :

Nous arrivons à un tournant de notre histoire, car l'Église devait sortir des langes juifs de son enfance. En effet, le gouffre entre les Juifs et les non-Juifs était plus profond que celui qui existait

entre les Juifs et les Samaritains. Mais on y a jeté un pont. Habituellement, Dieu prépare les époques en préparant secrètement les cœurs les uns pour les autres, et pour l'événement lui-même. Ce fut le cas ici.

a. *Préparation de Corneille :* A Césarée, capitale politique de la Palestine, un centenier romain du nom de Corneille exerçait ses fonctions. Bien que païen incirconcis, cet homme était un craignant-Dieu pieux, juste, et généreux. Dans une vision, Dieu lui dit d'envoyer chercher à Jaffa (sur la côte) Simon Pierre, qui l'instruirait dans la voie du salut.

b. *Préparation de Pierre :* Nous avons laissé Pierre au retour de Samarie à Jérusalem. Nous le trouvons plus tard à Lydda, où il avait guéri Enée. De là, à la mort de Dorcas, on l'appela à Jaffa, où il ressuscita cette femme. Là, les messagers de Corneille le trouvèrent. Mais il fallut aussi préparer Pierre pour cet événement. Dans une vision, Dieu l'enseigna à ne considérer aucun homme comme souillé ou impur ; l'Esprit lui dit, en plus, d'aller chez Corneille. Ce dernier avait rassemblé parents et amis auxquels Pierre prêcha, et qu'il reçut, par le baptême, dans l'Église.

c. *Défense de Pierre :* Pour les Juifs orthodoxes à Jérusalem, il s'agissait d'un événement pour le moins étonnant. Avoir des relations religieuses et sociales avec une maison entière de païens incirconcis, c'était violer tous les principes de la bienséance. A son retour à Jérusalem, Pierre se trouva donc sur la sellette. Mais Dieu lui avait donné la réponse qu'il lui fallait. Contrairement à l'ordre habituel des choses, l'Esprit était tombé sur la maison de Corneille, avec des dons surnaturels, en signe de l'approbation de Dieu pour leur entrée dans le royaume. Cette "Pentecôte païenne", sceau de Dieu sur un nouveau départ, fut acceptée avec joie par l'Église.

B. PAR LES HELLENISTES (11.19–30) :

Pendant ces événements, Dieu préparait son Église pour une incursion bien plus large dans le monde païen. Les fugitifs de la persécution de Paul portèrent l'Évangile en Phénicie, à l'île de Chypre et à la ville d'Antioche. Au début ils ne prêchaient qu'aux Juifs, mais l'Église de Jérusalem apprit vite la nouvelle que les Hellénistes abattaient toutes les barrières raciales et qu'ils prêchaient aux non-Juifs. Ils envoyèrent immédiatement à Antioche Barnabas, lui-même un Helléniste.

a. *Un nouveau conducteur, un nouveau centre :*

Barnabas n'a pas seulement approuvé l'œuvre à Antioche, il est aussi parti pour Tarse afin de chercher Saul. Souvenons-nous que Barnabas avait présenté Saul aux disciples de Jérusalem ; on pourrait donc l'appeler "celui qui a découvert Paul". Enfin on avait trouvé l'homme capable d'assumer une œuvre aussi monumentale. Antioche était le plus grand centre de population et de culture de l'Asie. Et Paul était devenu l'homme le plus important, le plus énergique de l'Eglise. Dès l'arrivée de Paul à Antioche, Pierre et Jérusalem sont réduits au second plan, alors que Paul et Antioche viennent au devant de la scène. Un nouveau centre et un nouveau conducteur sont apparus, mieux adaptés à l'évangélisation du monde que Jérusalem et les dirigeants dans cette ville.

b. *Le nouveau nom* : Il est significatif que "ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens" (Ac 11.26). Ce nom n'aurait guère pu venir de Jérusalem, car dans cette ville tous les disciples étaient Juifs, à peine distingués, par les païens, des

autres Juifs. A Antioche, le corps de disciples venait de la population païenne et se distinguait nettement de toute autre population, soit juive, soit païenne. Le nom était donc aussi approprié que nécessaire.

5. Quatrième persécution juive : Avant de suivre le fil du voyage missionnaire de Paul, Luc nous fait part encore une fois des événements de Jérusalem. Hérode Agrippa 1er, petit-fils du Hérode qui avait fait mourir les enfants de Bethléhem, et neveu du Hérode qui avait fait trancher la tête de Jean-Baptiste, resta fidèle à la tradition hérodiennne en commençant une sanglante persécution. C'est dans le martyre que l'apôtre Jacques trouva son baptême de souffrance (Mt 20.22). Pierre, en prison, attendait le même sort lorsque, en raison des prières de l'Eglise et l'action d'un ange de Dieu, il fut relâché et sauvé afin d'accomplir bien des années de service encore. Hérode mourut (44 ap. J.-C.) d'une maladie affreuse, mais "la parole du Seigneur se répandait et progressait" (Ac 12.24). ♦

Voyages missionnaires de Paul et la route vers Rome				
Voyage	Référence	Dates	Endroits visités	Livres écrits
Premier	Actes 13.1-14.28	46-48 ap. J.-C.	Antioche de Syrie, Séleucie, Chypre, Salamis, Paphos, Antioche de Pisidie, Iconium, Lystre, Derbe, Attalie	Aucun
Deuxième	Actes 15.36-18.22	49-52 ap. J.-C.	Antioche de Syrie, Cilicie, Derbe, Lystre, Phrygie, Galatie, Troas, Philippes, Amphipolis, Apollonie, Thessalonique, Bérée, Athènes, Corinthe, Cenchrées, Ephèse, Césarée, Jérusalem	1 Thessaloniens 2 Thessaloniens
Troisième	Actes 18.23-21.17	53-58 ap. J.-C.	Antioche de Syrie, Galatie, Phrygie, Ephèse, Troas, Macédoine (Philippes), Grèce, Corinthe, Philippes, Assos, Mytilène, Chio, Samos, Milet, Cos, Rhodes, Patara, Tyr, Ptolémaïs, Césarée, Jérusalem	1 Corinthiens 2 Corinthiens Romains
Vers Rome	Actes 21.15-28.16	61-63 ap. J.-C.	Jérusalem, Antipatris, Césarée, Sidon, Myra, Beaux-Ports, Malte, Syracuse, Reggio, Pouzzoles, Forum d'Appuis, Rome	Ephésiens Philippiens Colossiens Philémon